

JEU DE PAUME

I cinéma

Contre le déclin de la lumière (Ne va pas doucement)

11 – 23 juin 2013



IAUDITORIUM

[...] Les hommes violents qui prient et chantèrent le soleil
en plein vol,
Et apprenant, trop tard, qu'ils l'ont affligé dans sa course,
N'entrent pas sans violence dans cette bonne nuit.
[...] Et toi, mon père, ici sur la triste élévation
Maudis, bénis-moi à présent avec tes larmes violentes,
je t'en prie.
N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit.
Rage, enrage contre la mort de la lumière.

Dylan Thomas, *N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit*

Jouant des célèbres vers du poème *N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit* de Dylan Thomas, « Contre le déclin de la lumière (Ne va pas doucement) » évoque la manière complexe et poétique avec laquelle des cinéastes et vidéastes ont imaginé, reconstitué ou narré l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui, par conviction politique, prirent les armes, combattirent, acceptèrent de tuer et de mourir dans le seul but de défendre une cause. Envoûtés par une idéologie ou viscéralement opposés à l'injustice et à l'humiliation, ces insurgés, dissidents, résistants et révolutionnaires, voire ces martyrs, commirent des actes d'une violence radicale avec la conviction de transformer irrévocablement le système politique qu'ils voulaient renverser. Avec grâce et éloquence, les longs-métrages, documentaires, films d'artistes et œuvres vidéo rassemblés ici évoquent l'univers moral complexe que constituent l'action politique radicale et ses conséquences, la mémoire, l'enregistrement et la transmission de cette expérience humaine, l'affliction suscitée par les personnes disparues ou mortes au combat. Dans le film *Fidaï* de Damien Ounouri, un militant de la lutte anticoloniale en Algérie, retourne pour la première fois sur ces lieux de mémoire, allant même jusqu'à répéter certains actes de manière à recueillir et transmettre une histoire collective qui n'existe qu'avec lui. Recourant au langage de la fiction tout en se basant sur des recherches minutieuses, *Who Needs a Heart* de John Akomfrah et *74 (La Reconstitution d'une lutte)* de Rania Rafei et Raed Rafei rejoignent, grâce à des comédiens, des épisodes de rebellions majeures pour explorer l'imaginaire collectif des révoltes. Avec *Les Mécréants*, Mohcine Besri met



Fidaï de Damien Ounouri, 2012

en scène un audacieux huis clos, rarement représenté au cinéma, entre des islamistes intégristes et leurs otages, tous les personnages étant de jeunes Marocains marginalisés. À mi-chemin entre la fiction et le documentaire, *My Heart Beats Only for Her* de Mohamed Soueid témoigne du fossé générationnel qui sépare un père libanais parti se former auprès du Vietcong, et son fils parti à Dubaï en quête d'une vie meilleure. Utilisant exclusivement des documents d'archives, *Capitaine Thomas Sankara* de Christophe Cupelin et *United Red Army (The Young Man Was, Part 1)* de Naeem Mohaiemen décrivent des épisodes révolutionnaires très différents : la vie du fondateur du Burkina Faso pour le premier ; le détournement d'un avion long-courrier par des militants de l'armée rouge japonaise pour le second. Quant à *The Torn First Pages* d'Amar Kanwar, *Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat* d'Omar Amiralay et *Chili, la mémoire obstinée* de Patricio Guzmán, ils explorent les lieux de la violence, du traumatisme et de la perte, tout en laissant s'exprimer le deuil et le chagrin. Pour conclure ce cycle, *9.11-8.15 Nippon Suicide Pact* de Nobuyuki Oura offre une méditation poétique et philosophique sur la catastrophe, la représentation, le désir d'émancipation et l'art en suivant les pas de feu Hariu Ichiro, éminent critique d'art et de littérature.

Rasha Salti, écrivaine, commissaire d'exposition et programmatrice de cinéma
Mars 2013

films présentés

■ *Fidaï* de DamienOUNOURI

France/Chine/Algérie/Allemagne/Koweït/Angleterre, 2012, vidéo, couleur, 82', vo st français

En arabe, *fidaï* désigne un combattant prêt à donner sa vie pour une cause, sans crainte d'être un martyr. Mohamad el Hadi fut l'un d'eux durant la guerre de libération par laquelle l'Algérie mit fin à près d'un siècle de colonisation. En France, il rejoignit secrètement le Front de libération nationale (FLN). En soldat loyal, il signa les missives et exécuta les missions qu'on lui confia, qu'il s'agisse d'assassiner, de régler des comptes, de vivre dans la clandestinité ou de purger des peines de prison. En 1962, lorsque l'Algérie proclama son indépendance, il fut expulsé de France et rentra dans son pays. El Hadi est l'un de ces innombrables anciens combattants anonymes qui reprirent leur existence de citoyen ordinaire après avoir refermé le chapitre de leur vie de *fidaï*. Âgé de 70 ans lors du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, il raconte ces années de lutte et d'épreuves à son petit-neveu, Damien Ounouri. Venant à point nommé en ces temps d'insurrections arabes, ce documentaire à la fois intimiste, lyrique, inquisiteur et fascinant a été coproduit par le cinéaste chinois Jia Zhang Ke, dont le talent artistique semble avoir renforcé la cohérence et la poésie de l'œuvre.

■ *Chili, la mémoire obstinée* de Patricio Guzmán

Chili/France, 1996, Super 16 mm, couleur, 59', vo st français

En 1973, peu de temps avant le coup d'État du général Pinochet, Patricio Guzmán réalise *La Bataille du Chili*, documentaire consacré à la campagne présidentielle de Salvador Allende. Rapidement, Guzmán s'exile en France. En 1996, il rentre au Chili pour explorer les questions de la mémoire et de l'amnésie. *Chili, la mémoire obstinée* constitue une inébranlable incursion poétique visant à se rappeler le traumatisme, pleurer les morts, surmonter l'absurdité de la violence et tenter de tourner la page.

■ *Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat* d'Omar Amiralay

Syrie/France, 1996, 16 mm, couleur, 50', vo st français

Le 22 mai 1985, le journaliste Jean-Paul Kaufman et le sociologue Michel Seurat sont enlevés par le djihad islamique libanais sur la route de l'aéroport de Beyrouth. Au bout de huit mois, Michel Seurat meurt en détention. Dix ans plus tard, Omar Amiralay, ami proche et de longue date de Seurat, réalise ce documentaire qui s'avère à la fois une élogie, une apologie et une enquête sur les circonstances de sa séquestration et de son décès. En recueillant les témoignages et les souvenirs des collègues, des amis et de la compagne de l'otage, le cinéaste dresse le portrait intime d'un intellectuel passionné par l'Orient. En filmant l'absence de cet ami disparu ainsi que ses objets et documents personnels, Amiralay cherche autant à apaiser son propre chagrin qu'à réfléchir au dialogue entre l'Orient et l'Occident au cours de l'histoire.



Chili, la mémoire obstinée de Patricio Guzmán, 1996

Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat
d'Omar Amiralay, 1996

■ *United Red Army (The Young Man Was, Part 1)* de Naeem Mohaiemen

Bangladesh/États-Unis, 2012, vidéo, couleur, 70', vo st anglais
La première partie de cette trilogie revisite l'histoire de l'extrême gauche des années 1970. Le 28 septembre 1977, l'armée rouge japonaise détourne le vol Japan Airlines 472 et le force à atterrir à Dacca au Bangladesh. Le film repose sur l'enregistrement des transmissions radio qui alimentent les négociations durant cinq jours. À l'extérieur de l'avion, Dacca est le théâtre de violentes luttes internes dues au gouvernement militaire instable, tandis qu'une actrice américaine voit sa lune de miel compromise et qu'un épisode de la série télévisée *The Zoo Gang* est interrompu. Deux semaines plus tard, à Mogadiscio, le détournement du vol Lufthansa 181 se termine tout autrement : des commandos allemands prennent l'avion d'assaut et tuent les terroristes.

Capitaine Thomas Sankara de Christophe Cupelin, 2012

United Red Army (The Young Man Was, Part 1)
de Naeem Mohaiemen, 2012



■ *Les Mécréants* de Mohcine Besri

Maroc/Suisse, 2012, 35 mm, couleur, 88', vo st français
Trois jeunes militants intégristes kidnappent une troupe de comédiens en tournée au Maroc. Mais après avoir séquestré leurs otages dans une maison isolée, ils ne parviennent pas à joindre leur émir. Durant sept jours, ces jeunes gens de la même génération sont contraints de cohabiter, se trouvant confrontés aux préjugés et certitudes de chacun. Tandis que le printemps arabe se propage dans les pays voisins, les jeunes d'opinions politiques tellement différentes ont rarement, voire jamais, l'occasion de discuter sérieusement ensemble. Loin de tout stéréotype ou toute diabolisation, ce film imagine avec sincérité, compassion et clairvoyance comment une telle confrontation pourrait se dérouler.

■ *Courte vie* d'Adil El Fadil

Maroc, 2010, 35 mm, couleur, 16', vo st français
Ce court-métrage retrace la vie de Zhar (signifiant « hasard » ou « chance » en arabe), que la malchance poursuit. Né au Maroc dans les années 1970, il doit se débrouiller seul à Casablanca face à l'adversité, aux échecs et aux tromperies. Caustique et provocateur, *Courte vie* relate les difficultés d'un jeune homme marginalisé, mais aussi celles d'un pays et, dans une certaine mesure, du monde.

■ 74 (*La Reconstitution d'une lutte*) de Rania Rafei et Raed Rafei

Liban, 2012, vidéo, couleur et noir et blanc, 95', vo st français
1974. Alors que le Liban est en pleine crise culturelle et politique, un groupe d'étudiants de l'université américaine de Beyrouth s'insurge contre la hausse des frais de scolarité, occupant le bureau du directeur. En 2011, tandis que le vent de la révolution balaye le monde arabe, Rania Rafei et Raed Rafei évoquent cet épisode des années 1970, riche en espoirs et en révoltes, signe précurseur de la guerre civile. Au lieu de réaliser un documentaire, les deux cinéastes réunissent un groupe de jeunes activistes avec lesquels ils mettent en scène cette grève étudiante, recourant à l'improvisation pour reconstituer ce huis clos de trente-sept jours dans le bureau occupé. Les allers-retours entre le passé et le présent, la mémoire et le documentaire, remettent en cause aussi bien la frontière entre le documentaire et la fiction que l'imaginaire politique collectif.

■ *Mères de martyrs de Mehran Tamadon*

Iran, 2004, vidéo, couleur, 54', vo st français
Au cimetière de Behesht Zahra, dont une grande partie est réservée aux martyrs de la guerre Iran-Irak, les mères de Téhéran se retrouvent chaque jeudi pour nettoyer les tombes et parler à leurs fils chéris. Entretien ce rituel depuis des années, ces femmes ont tissé des liens entre elles.

■ *My Heart Beats Only for Her* de Mohamed Soueid

Liban, 2008, vidéo, couleur, 87', vo st anglais
Connue sous le sigle arabe inverse Fatah, l'Organisation de libération de la Palestine comptait une faction remarquable, la Brigade étudiante, à laquelle Mohamed Soueid appartient dès les années 1970 et jusqu'à sa dissolution en 1982. Empruntant son titre à l'un des hymnes du Fatah, ce film met en scène un fils qui reconstitue le parcours de son père dans les années 1970 parmi les combattants révolutionnaires du Liban, sur la base d'un simple carnet et de quelques notes autobiographiques. Le film va et vient entre ces deux générations, reflétant ainsi leurs différences : le père qui rêvait de révolution et de gloire, de Viet Nâm et de Hollywood, tandis que son fils réalisateur hésite entre l'extraordinaire mythologie de Dubaï et l'histoire de Beyrouth, autrefois qualifiée de « Hanoï arabe ».

■ *Capitaine Thomas Sankara* de Christophe Cupelin

Suisse, 2012, vidéo, couleur, 90', vo française st anglais
En sondant méticuleusement des documents d'archives rarement projetés, Christophe Cupelin tisse la biographie et l'univers politique de Thomas Sankara, révolutionnaire et chef d'État atypique. Lorsqu'il devint président de la Haute-Volta en 1983, Sankara rebaptisa son pays Burkina Faso, « la terre des hommes intègres ». En 1987, il fut assassiné lors d'un coup d'État auquel le président actuel est soupçonné d'avoir participé. Partisan de la démocratie populaire et de l'émancipation, il reste l'un des chefs les plus mémorables et charismatiques d'Afrique, qui suscita d'immenses espoirs et mit en œuvre des politiques de progrès et d'autonomie. Sur le ton d'un manifeste punk, ce documentaire allie ironie et idéalisme et rend enfin, vingt-cinq ans après sa disparition, un hommage opportun à Thomas Sankara.



Who Needs a Heart de John Akomfrah, 1991
Courtesy du Black Audio Film Collective and LUX, Londres
My Heart Beats Only for Her de Mohamed Soueid, 2008

■ *Who Needs a Heart* de John Akomfrah

Royaume-Uni, 1991, 16 mm, couleur, 78', vo anglaise non st
Ce film relate l'histoire oubliée du Black Power en Grande-Bretagne, à travers des personnages de fiction dont la vie est mêlée aux métamorphoses de la figure centrale de ce mouvement, Michael Abdul Malik. Michael De Freitas, connu sous le nom de Michael X, anti-héros de la contre-culture, fut un activiste et un bandit social charismatique. Après avoir été exilé d'Angleterre en 1970, il fut condamné et exécuté en 1975 à Trinidad pour avoir participé à un meurtre non élucidé. Pratiquement dépourvu de dialogues, ce film repose sur une bande-son rassemblant les musiques d'Eric Dolphy, Ornette Coleman, Albert Ayler, Anthony Braxton, John Coltrane, de l'Art Ensemble of Chicago, et la musique rituelle de lamas et moines tibétains, explorant ainsi la capacité expressionniste de la musique à mettre le mouvement des images en contexte.

■ The Torn First Pages (Part 1)

d'Amar Kanwar

Inde, 2010, vidéo, couleur, sonore, 63'24"

The Face (4'35"); *The Win Aung* (a) (4'35"); *The Win Aung* (b) (4'35"); *Ma Win Maw Oo* (4'35"); *The Bodhi Tree* (7'04"); *Somewhere in May* (38')

Cette vidéo est la première partie tirée d'une installation en dix-neuf écrans. Il s'agit d'un hommage au libraire birman Ko Than Htay, emprisonné pour avoir arraché la première page de tous ses ouvrages et revues contenant des slogans idéologiques du régime militaire en place, ainsi qu'àux milliers de gens luttant pour la démocratie en Birmanie. Cette première partie, qui sera projetée en monobande, constitue un voyage judiciaire poétique qui entrelace de manière elliptique et métaphorique les parcours d'activistes, leur exil, leur mort, l'impact de la violence, interrogeant les preuves matérielles et la résistance politique. *The Face* scrute le visage du dictateur suprême de Birmanie, le général Than Shwe; *The Win Aung* résume en un seul instant les cinquante-neuf années de la vie de cet activiste; *Ma Win Maw Oo* tente de rappeler le jour de 1988 où cette étudiante fut abattue lors d'une manifestation; *The Bodhi Tree* présente un peintre dissident dont l'atelier est installé sous un arbre de Bodhi; et *Somewhere in May* montre les liens entre la liberté et la claustrophobie, la mission sacrée des grands projets nationaux et la relation de l'individu avec la politique actuelle.

■ To Be Continued...

de Sharif Waked

Palestine, 2009, vidéo, couleur, 41'33", vo st anglais

Un acteur rejoue les images désormais familières des enregistrements vidéo des auteurs d'un attentat, annonçant leur détermination à mener à bien une opération suicide. Cependant, dans la vidéo de Waked, le protagoniste lit des extraits des *Mille et Une Nuits*, comme pour repousser le dénouement terrifiant. Cette pièce fait écho à l'origine même des contes. Shéhérazade, l'une des femmes les plus puissantes et célèbres de l'histoire de la littérature, raconte les unes après les autres des histoires saisissantes au roi Shahryar dans le but de reporter perpétuellement, pour elle et sa tribu, une exécution certaine.

■ 9.11-8.15 Nippon Suicide Pact

de Nobuyuki Oura

Japon, 2005, vidéo, couleur, 146', vo st anglais

À la manière d'un road-movie poétique et excentrique, cette méditation philosophique qui porte tant sur le désir d'émancipation que sur la guerre, la violence et la catastrophe nous transporte des images du 11 septembre 2001 à celles du 15 août 1948. Ce documentaire fait intervenir Hariu Ichiro, critique d'art et de littérature japonais connu pour son engagement, ainsi que May Shigenobu, activiste nippo-palestinienne et fille de l'une des dirigeantes de l'armée rouge japonaise. Ils rencontrent notamment l'historien de l'art Noi Sawaragi, le penseur Satoshi Ukai, le philosophe Shunsuke Tsurumi, le poète Kim Jiha et Kazuo Ohno, l'un des plus grands danseurs de butô.



calendrier

sous réserve de modifications

Toutes les séances sont présentées
par Rasha Salti.

mardi 11 juin, 19h séance d'ouverture*

■ avant-première en France de *Fidaï* (82')
de Damien Ounouri
en présence du réalisateur

vendredi 14 juin, 11h30

■ *Chili, la mémoire obstinée* (59')
de Patricio Guzmán
en présence de Renate Sachse, productrice
et collaboratrice du réalisateur
■ *Par un jour de violence ordinaire, mon ami*
Michel Seurat d'Omar Amiralay (50')

samedi 15 juin, 16h30

■ *United Red Army (The Young Man Was, Part 1)*
(70') de Naeem Mohaiemen

dimanche 16 juin

14 h 30

■ *Les Mécréants* (2012, 88') de Mohcine Besri
■ *Courte vie* (16') d'Adil El Fadili
en présence de Mohcine Besri

16h30

■ *74 (La Reconstitution d'une lutte)* (95')
de Rania Rafei et Raed Rafei

mardi 18 juin, 19h

■ *Mères de martyrs* (54') de Mehran Tamadon
en présence du réalisateur
conférence d'introduction par Agnès Devictor,
historienne du cinéma

à gauche :

The Torn First Pages (Part 1) – The Bodhi Tree d'Amar Kanwar, 2010
Courtesy de l'artiste et de la galerie Marian Goodman, New York/Paris
© Amar Kanwar

To Be Continued... de Sharif Waked, 2009
Courtesy de l'artiste

ci-contre :

Les Mécréants de Mohcine Besri, 2012

vendredi 21 juin, 11h30

■ *My Heart Beats Only for Her* (87')
de Mohamed Soueid

samedi 22 juin

14h30

■ avant-première en France de *Capitaine Thomas*
Sankara (90') de Christophe Cupelin

16h30

■ *Who Needs a Heart* (78') de John Akomfrah

dimanche 23 juin

14 h 30

■ *The Torn First Pages (Part 1)* (sélection, 63'24")
d'Amar Kanwar

■ *To Be Continued...* (41'33") de Sharif Waked

16h30

■ avant-première en France de 9.11-8.15 *Nippon*
Suicide Pact (146') de Nobuyuki Oura
en présence de May Shigenobu, journaliste et
analyste politique

* réservation obligatoire : infoauditorium@jeudepaume.org





Contre le déclin de la lumière (Ne va pas doucement)

Une programmation proposée par Rasha Salti

remerciements

La programmatrice du cycle et le Jeu de Paume tiennent à remercier chaleureusement tous les cinéastes, distributeurs, producteurs, ayants droit des films présentés ainsi qu'Agnès Devictor, May Shigenobu et Renate Sachse.



auditorium du Jeu de Paume

1, place de la Concorde, 75008 Paris
www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /
infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés



à venir

22 octobre – 3 novembre 2013

Claudio Zulian, rétrospective

5 novembre 2013 – 26 janvier 2014

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de NEUFLIZE VIE, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Fidai de Damien Ounouri, 2012

Courte vie d'Adil El Fadili, 2010

Mères de martyrs de Mehran Tamadon, 2004

9.11-8.15 *Nippon Suicide Pact* de Nobuyuki Oura, 2005

© Jeu de Paume, Paris, 2013

